

RECONSTITUTION DES TEXTES DES ÉLÈVES SOUS FORME DE POÈME

POÈME : LA NATURE

Vivant dans la nuit, **vivant** dans la peine,
Le nègre a traversé l'ombre et les chaînes.
Il a vu la haine, le feu, la rengaine,
Mais dans son regard, la lumière est pleine.

Muet, il portait la question divine :
Comment l'âme, née pour la clarté,
Peut-elle souffrir sous une loi inique et cruelle,
Et survivre encore dans l'éternité ?
Un **vivant** a besoin de pain et d'espoir,
De tendresse et d'un souffle au matin clair.
Même le fort, pour marcher dans le noir,
Doit respirer l'air pur, doux et **solaire**.

La fleur, l'enfant, le chien dans la vallée
Cherchent un peu de clarté pour rester **vivants**.
Sans amour, le cœur s'arrête en secret,
Et le souffle s'éteint sous les jours pesants.

Dans la serre où la lumière vibre,
Tout danse, tout chante, tout devient pur.
Un oiseau s'élève, libre et libre,

Sa voix fend l'air avec un chant sûr.
Et nous aussi, nous respirons encore
Par la grâce du vent qui revient sans fin.
Les anciens soufflent, au rythme du décor,
Le nez au ciel, guidés par le matin.

Sur les hauteurs où luit l'**Adret** tranquille,
Le sommet capte un rayon **solaire**.
Là-haut, le silence tisse un fil
Qui trace les pas vers un monde clair.

Une adresse dans la roche est gravée,
Elle guide les âmes vers la clarté.
À chaque halte, le cœur, apaisé,
Sent l'ombre danser avec la vérité.

Après l'**Avalanche**, ils trouvèrent refuge
Sous un arbre grand, veillant leur errance.
Ils gravaient des lieux sur les roches rugueuses,
Des adresses précises, souvenirs d'espérance.

Sous l'**Adret**, les collines s'enflamment,
Le soleil glisse, un sentier se dessine.
Les sages, les enfants, les femmes
Le suivent d'un pas doux et sans ruine.

Les anciens s'adressaient au soleil
Pour écouter la montagne leur parler.
Là, sur les hauteurs aux doux éveils,
Le cœur s'arrête pour mieux respirer.

Notre planète, bercée par le système **solaire**,
Tourne en silence sous l'œil des étoiles.
Le jour brille, la nuit devient lunaire,
Et le monde s'endort sous le ciel sans toile.

Le soleil éclaire, nourrit, illumine,
Et l'air berce un sommeil profond,
Tandis que la lune, douce voisine,
Protège la Terre de son front rond.

Sous le ciel pur du système éclatant,
Le souffle de la vie s'élève sans bruit.
L'air, le sol, le feu et l'élan
Chantent l'hymne du jour à la nuit.

Les étudiants rêvent d'**avalanches** d'idées,
D'un savoir profond, douce vengeance
D'un analphabète à l'âme blessée,
Silencieuse, comme une **Avalanche** errance.

La neige tombe, sans peur, sans répit,
Tel un verdict rendu sans défense.
Sous l'ombre glacée d'un ciel affaibli,
Le monde gèle dans sa **Névé** d'absence.

Dans la montagne blanche, ils ont glissé,
Leurs rêves frottés à l' **Avalanche** cruelle.
La neige, la glace, la pierre entaillée,
Hurlaient la vengeance sur pente mortelle.

Chaque chute laisse une **empreinte** marquée,
Telle une **dent** brisée dans le silence.
Les skieurs tombent, le destin éclaté,
Sous le poids de la neige, de l'absence.

La bouche ouverte révèle chaque **dent**,
Gardienne du goût, soldat de la faim.
Dans le théâtre du festin éclatant,
La parole danse, au rythme d'un matin.

Le jardinier saisit sa brosse d'ardeur,
Il veut **débrousser** autour du terrain.
Les plantes, farouches, gardent leur hauteur,
Mais il avance, le cœur et la main.

Dans la brousse, les herbes s'opposent,
Épaisses, denses, défiant la machette.
Le sol craque, et l'homme explose
Sa force contre nature trop parfaite.

Sous le **Biome**, le monde se révèle,
La savane , la forêt, les dunes dorées.
Chaque lieu chante, pur et essentiel,
L'homme s'y perd, humble, émerveillé.

Sous un grand dôme, on voit les **biomes** unis,
Transition douce entre feuillages et sables.
Le désert parle, le vent bâtit,
Un monde fragile, sacré, inaltérable.

Sur la route, bordée de **cairn** discrets,
Les pierres parlent à qui sait écouter.
Chaque roc, vestige du secret,
Est un écho d'un monde à retrouver.

Dans le silence du vieux neige,
Le vent s'éparpille en souvenirs brisés.
Les pas s'impriment dans un rêve figé,
Et l'on cherche l'âme au cœur du gel caché.

Sous la neige, un œuf fragile repose,
Témoin du cycle, miracle suspendu.
Le **névé**, condensé de vie morose,
Est la mémoire d'un monde attendu.

Après la pluie, dans la boue fraîche,
Les **empreintes** s'alignent en silence.
Pattes, bottes, mains dans la terre sèche,
La trace devient mémoire, conscience.

Collectif des élèves de " **Regards Croisés**" du lycée de Bandafassi.